

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2009)
Heft: 1822

Artikel: Galencia - Sun Store : la Comco n'a rien à dire : grossiste en médicaments, Galencia étend aussi son réseau de pharmacies : Quelles conséquences pour les pharmaciens indépendants
Autor: Tille, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Verts). Côté organisations, cela va du rejet catégorique (Union suisse des paysans) à l'adoption moyennant quelques modifications modestes (equiterre) ou plus fondamentales (Union des villes suisses).

Au total, la Bâloise Maria Lezzi, qui prendra la direction de l'ARE au 1er juillet prochain, trouvera un chantier en panne. Quelle qu'en soit finalement la forme, la révision urgente de la législation fédérale sur l'aménagement du territoire aura pris un tel retard qu'elle ne pourra tenir lieu de contreprojet indirect à l'initiative pour le paysage déposée en août 2008 et promise à un bel avenir

politique et populaire (DP 1748). Autant dire que les gros enjeux des zones à bâtir et du droit foncier rural, qui motivent en réalité les opposants au projet de LDter, risquent fort d'être tranchés dans le sens qui leur fait le plus horreur, avec en prime une suspension pendant vingt ans de la création de nouvelles zones à bâtir, le temps d'exploiter les possibilités de construire déjà existantes en surnombre. Pour compléter le tableau des dégâts: la lex Koller, autre parade à l'initiative, risque toujours l'abrogation pure et simple. Comme si la crise était soluble dans le béton et les lits froids.

En toile de fond, on retrouve

les deux constantes qui pèsent depuis des décennies sur la politique suisse de développement territorial. Le fédéralisme tout d'abord, façon *La Nation*, qui s'accroche au pouvoir souverain des cantons, y compris quand les limites de leurs territoires institutionnels sont continuellement débordées par les espaces fonctionnels. La négation de la Suisse urbaine ensuite, certes moins catégorique désormais mais toujours bien ancrée dans les têtes, où la ville compacte et densifiée, reconnue à tous points de vue souhaitable, peine à s'imposer face au charme, même mité, des campagnes.

Galenica - Sun Store: la Comco n'a rien à dire

Grossiste en médicaments, Galenica étend aussi son réseau de pharmacies. Quelles conséquences pour les pharmaciens indépendants?

Albert Tille (3 mai 2009)

La Commission de la concurrence a promptement tranché. Le groupe pharmaceutique bernois Galenica peut reprendre sans condition les quelque 100 officines à l enseigne de Sun Store. Sans surprise. La Comco applique simplement la loi fédérale sur les cartels. Elle doit enquêter sur les concentrations d'entreprises atteignant un certain chiffre d'affaires. Elle peut interdire une fusion qui crée une position dominante capable de supprimer une concurrence efficace (art. 10). Avec la reprise de Sun Store, Galenica possédera 250 points de vente de détail, soit 14% des quelque 1'700 pharmacies de Suisse.

Pour la Comco, l'affaire était si évidente qu'elle n'a même pas jugé utile de diffuser un communiqué pour annoncer son feu vert.

Circulez donc, il n'y a rien à voir! D'accord. Mais déplaçons notre regard un peu en amont. Galenica n'est qu'accessoirement propriétaire de pharmacies. Il est aussi un géant de la distribution de gros. Fondée en 1927 par des pharmaciens pour être au service des indépendants, la société grossiste a profondément évolué. En s'émancipant, et par des alliances avec l'étranger, elle est devenue un groupe puissant dont les activités s'étendent

désormais du contrôle des officines à la fabrication de médicaments. Avec le groupe d'origine allemande Phoenix, possesseur des pharmacies Capitole, Galenica forme en Suisse un quasi duopole de la distribution de gros. Cette situation ne date pas d'hier. C'est pourquoi la Comco n'intervient pas: la reprise de Sun Store ne modifie pas la donne.

Les grossistes ont une fonction essentielle. Ils réapprovisionnent journalièrement et en urgence les pharmacies qui ne peuvent pas détenir en stock la vaste gamme des médicaments que peuvent prescrire les médecins. Ce service exigeant

ne peut se concevoir que par un nombre restreint d'opérateurs actifs sur l'ensemble de la Suisse. Mais les pharmaciens indépendants, qui n'ont guère le choix qu'entre Galenica et Phoenix, craignent que les grossistes favorisent leurs propres officines. La loi sur les cartels (art. 7) permet de sanctionner les entreprises ayant une position dominante qui discriminent leurs clients en matière de prix ou d'autres

conditions commerciales, comme, par exemple, la rapidité des services. La Comco pourrait intervenir sur plainte. A charge pour les pharmaciens de déceler et de dénoncer ces pratiques discriminatoires.

Pour tenter de combattre les dangers potentiels de ce duopole qui ne date pas d'hier, deux pharmaciens bâlois ont imité les fondateurs de Galenica. En 2001, ils ont créé

Pharma Focus, une société grossiste propriété exclusive des indépendants. Mais la nouvelle société doit atteindre la taille critique pour représenter une véritable alternative aux deux groupes de dimension internationale. En se fédérant autour des deux Bâlois, les pharmaciens indépendants pourraient espérer reprendre la main.

L'ascension de l'UDC avant la chute de son leader

L'ancien conseiller d'Etat fribourgeois Denis Clerc publie aux éditions de l'Aire «La Chute de la Maison Blocher»

Daniel Schöni Bartoli (30 avril 2009)

C'est un petit ouvrage peu imposant au premier abord que publie à l'occasion du Salon du Livre de Genève l'ancien conseiller d'Etat socialiste Denis Clerc. Malgré son titre, ce livre s'intéresse beaucoup plus aux victoires de l'UDC, passée de 12 à 29% de l'électorat, qu'à la chute de son leader historique. La question qui anime son auteur est celle-ci: *«Comment expliquer que dans un pays comme la Suisse, relativement prospère et ouvert, un parti jouant sur le repli sur soi et la haine de l'étranger puisse devenir le premier parti?»*.

L'auteur reprend donc l'histoire politique de la Suisse en montrant comment les différents mouvements se sont intégrés au fur et à mesure au système. On a l'impression qu'il répond en partie à l'ouvrage d'Olivier Meuwly présenté ici-même (DP 1801) en proposant sa propre lecture des événements. Il aboutit ainsi

aux années septante lorsque la poussée socialiste arrive à son point culminant, parallèlement au déclenchement de la crise économique de la fin des Trente Glorieuses. C'est alors que la revendication de *«moins d'Etat»* devient dominante à droite sans permettre aux partis libéral et radical de capitaliser électoralement sur ce thème. Et c'est l'UDC qui va tirer les marrons du feu en jouant sur la même partition, mais en épargnant les bénéficiaires suisses et en mettant la pression sur les étrangers. La thèse de Denis Clerc est *grosso modo* la suivante: l'UDC a construit sa stratégie sur un double jeu alliant politique ultralibérale et focalisation contre l'immigration.

Le malaise lié à la politique d'immigration avait déjà fait les beaux jours du nationaliste James Schwarzenbach. Or, les autres partis politiques ne se sont jamais réellement

consacrés à cette question, en ne thématissant véritablement ni les difficultés concrètes de l'intégration, ni les besoins réels de l'économie suisse en travailleurs immigrés. Le champ était donc libre pour une UDC convertie au nationalisme par ses leaders zurichois. Ce parti a d'ailleurs réussi le tour de force de laisser croire à une partie de l'opinion que l'immigration était *«voulue par la gauche, les églises et les ONG par charité»* alors qu'il était question avant tout des besoins en main d'œuvre des patrons de l'industrie et des services. Denis Clerc le dit ainsi: *«L'industriel Blocher veut une immigration définie par les besoins de l'économie tout en attribuant la peur et la haine contre les étrangers auprès des indigènes irrités par cet afflux massif»*. Et il continue en énonçant que *«Pour que le crime soit parfait et la propagande efficace, il fallait occulter le fait que cette*